

La récupération et l'élimination des déchets posent un autre problème, à cause de l'accumulation de gaz toxiques. Des systèmes bien conçus pour enfermer le bétail pourraient réduire, pour l'éleveur, le risque de se retrouver coincé entre son animal et le mur de l'étable ou la paroi de la cage. On pourrait trouver des moyens de l'éviter.

Dans le secteur céréalier, ceux qui travaillent dans les silos à grains et ailleurs courent des risques considérables d'affections pulmonaires causées par les poussières des céréales.

Enfin, et le sénateur Olson en a souvent parlé, la situation financière du secteur agricole se dégrade et le stress que cela occasionne présente des risques sur les plans psychologique et émotif pour les agriculteurs et leur famille. Ce stress entraîne parfois des suicides, des ruptures de mariage, des problèmes d'alcoolisme ou de toxicomanie, de la violence dans les foyers.

Malheureusement, honorables sénateurs, il nous manque, à l'échelle nationale, des données sur ces nombreux dangers et leurs conséquences: décès, blessures, maladies. Il semble se faire des recherches dans un certain nombre de secteurs, mais il ne paraît pas y avoir de coordination et les résultats ne sont pas assez largement diffusés pour que nos collectivités agricoles puissent en tirer des enseignements. Nous devons en savoir plus long sur les pesticides, les herbicides et d'autres produits chimiques, ainsi que sur les dangers qu'ils présentent.

Nous devons être renseignés sur les dispositifs de protection et fournir aux agriculteurs conseils et formation sur la façon de les utiliser. Nous devons intensifier nos efforts en matière de formation et de protection, en ce qui a trait aux machines agricoles. Il importe aussi d'étudier les risques du bruit et des poussières pour les manutentionnaires du grain. Enfin, il faut atténuer les effets des tensions émotives pour réduire les cas de troubles mentaux et de dépression qu'on observe dans bien des familles agricoles.

L'étude de notre comité pourrait contribuer à sensibiliser davantage à ces problèmes les milieux agricole et rural ainsi que le grand public. Elle pourrait aussi favoriser un effort national de collecte de données. Les connaissances sur les causes des blessures et autres risques pour la santé qu'on en tirerait pourraient être communiquées au milieu agricole. Cela pourrait nous aider à concevoir un système raisonnable et convenable de recherche qui permettra de faire de la prévention et d'améliorer l'état de santé de nos collectivités agricoles.

Je remercie les honorables sénateurs de leur aimable attention et le comité de sa demande.

Le sénateur Molgat: Le sénateur Barootes me permettrait-il de lui poser une question?

Le sénateur Barootes: Certainement.

Le sénateur Molgat: Pourriez-vous nous dire combien de temps durera l'enquête et si le comité a l'intention de se déplacer? Pour recueillir le point de vue des agriculteurs de l'Ouest, il faudrait être sur place pour faire une évaluation juste.

Le sénateur Barootes: Honorables sénateurs, c'est vrai. Nous avons bien l'intention de nous déplacer. Toutefois, au mois de juin dernier, certains membres du comité ont assisté à Regina à un symposium international sur l'hygiène au travail, [Le sénateur Barootes.]

puis à une réunion de suivi à laquelle ont participé des agriculteurs et des organismes gouvernementaux travaillant dans ce domaine. Nous y avons recueilli de l'information grâce à laquelle nous avons l'intention de convoquer des gens ayant des connaissances particulières. Nous nous rendrons ensuite dans l'Ouest du Canada.

Qui plus est, nous voulons visiter deux centres américains, l'un qui se trouve à Davis, en Californie, et l'autre, à Iowa City, dans l'Iowa, lesquels ont été établis pour recueillir des données et faire de la recherche dans l'ensemble des États-Unis. C'est le genre de déplacements que nous voulons faire.

Quand à l'élément temps, j'estime qu'il va sans doute nous falloir un an ou plus pour recueillir toutes les données et déposer un rapport acceptable au Sénat.

Le sénateur Bosa: Et le budget?

L'honorable H.A. Olson: En tant que comotionnaire, je vous signale que j'ai assisté à certaines des discussions dont a parlé le sénateur Barootes. J'appuie ce qu'il a dit au sujet de la motion.

Le sénateur Molgat: Honorables sénateurs, compte tenu du comotionnaire, je puis difficilement m'opposer à la motion, et telle n'est pas mon intention non plus. C'est une question qui mérite vraiment une étude.

Je craignais, quand le sénateur Barootes a commencé à intervenir, que le comité n'examine que les problèmes mécaniques des prises de force et ainsi de suite. J'ai été rassuré de l'entendre dire que le comité se pencherait sur ce qui est en train de devenir un problème de plus en plus présent. Je veux parler du stress. De toute évidence, ce n'est pas uniquement l'agriculteur qui éprouve du stress. C'est, dans une large part, toute sa famille, son épouse et ses enfants. J'espère que, dans le cours de son étude, le comité ne s'en tiendra pas au problème de l'agriculteur. Le problème touche toute la famille agricole et il faut l'étudier.

À l'Université de la Saskatchewan, on a étudié cette question. Les experts de cette université seront-ils invités à comparaître devant le comité? Participeront-ils aux travaux du comité? Toutes les études qui ont été réalisées à ce sujet devraient être incorporées le plus tôt possible.

Je voudrais qu'on me dise que le comité examinera certains travaux effectués aux États-Unis. Je crois toutefois que nous ne devrions pas pour autant négliger certains travaux qui ont été réalisés au Canada. Je suis prêt à appuyer la motion.

Le sénateur Barootes: Merci. Je vous félicite pour la façon dont vous avez présenté votre observation et formulé votre question. Un des premiers témoins que nous nous proposons d'entendre est M. Jim Dosman du centre de Saskatoon qui fonctionne depuis six ou huit ans. On y a rassemblé une grande quantité de renseignements sur la collectivité. Nous tenons aussi à savoir ce qui arrive dans l'Île-du-Prince-Édouard, avec la culture de pommes de terre, en Ontario, avec la culture du maïs, au Québec, avec l'industrie laitière, et en Saskatchewan et en Alberta, avec la culture mixte et céréalière.

Vous avez parfaitement raison de dire que la situation est aujourd'hui beaucoup plus tendue pour les familles. Au cours des assemblées auxquelles nous avons assisté, nous avons vu